L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 17 NOVEMBRE 1854.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & COMP.
Editeurs-Propriétaires :
G. F. WEISSE. E. DUFOUR.
E. DUVERGER. A. MARRY.
N° 83, RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLEANS :
VENDREDI MATIN, 17 NOVEMBRE.

☞ Pour les annonces d'amusements voir la seconde page.

LE PARTI WHIG.

Au milieu de l'anarchie politique qui règne dans le Nord et dans le Sud, et malgré les profondes divisions qui ont éclaté dans nos rangs, le parti whig tend à se reconstituer. Des hommes éminents se sont mis à la tête du mouvement pour le diriger et essayer de le faire aboutir. Ils ont entrepris là une tâche ingrate, et nous pensons que leurs efforts ne seront infructueux. Notre seule consolation au milieu du désarroi du parti whig, c'est que la locofocoïsme est presque aussi malade et qu'elle fractionne chaque jour davantage. Il y a les *softs*, il y a les *hards*, il y a les champions quand même du bill de Nebraska et les adversaires de cette mesure, il y a les démocrates nationaux et les démocrates qui veulent la prédominance de l'intérêt particulier des Etats, il y a les abolitionistes, les free-sollers, etc.

Les whigs, on le sait, ne sont pas moins divisés. Les idées du Nord sont si peu semblables à celles du Sud, l'antagonisme qui existe entre ces deux parties de l'Union est si ardent, les intérêts si contraires, les tendances si opposées, qu'un rapprochement nous paraît bien difficile. Nous désirons cependant de toute notre âme que le parti whig se reconstitue, et nous applaudirons sans réserve aux efforts qui seront tentés dans ce but.

Nos amis de New-York essaient de se réorganiser. La lettre suivante à parv dans les journaux de la ville impériale :

« Albany, 28 octobre 1854.

« Mon cher monsieur,—Nous avons jugé convenable, après avoir consulté beaucoup de whigs nationaux de différentes parties de l'Etat, de convoquer une convention qui se réunira ici, au commencement de janvier, pour rétablir l'ancien programme de parti whig.

« Il est question d'adresser aux whigs de tout l'Etat un appel qui servira clairement encore les principes du parti national whig. L'opposition au bill de Nebraska, qui est une violation du compromis de Missouri, et l'adhésion aux principes whigs établis en 1852 par la convention nationale de Baltimore, feront partie de ce programme. Nous prendrons l'engagement de nous opposer à toute proposition de loi qui, de parti whig avec un autre parti basé sur les agitations du jour. Le moment de prendre une résolution définitive est venu, et l'hiver prochain nous fera savoir si le parti national whig doit cesser d'exister.

« Si vos vues coïncident avec celles exprimées dans cette lettre, veuillez envoyer immédiatement votre nom ainsi que ceux de vos voisins qui seraient disposés à la confiance, à Jas. Kidd, de New-York, afin qu'ils soient publiés au bas de l'adresse.

« Par ordre du comité,

« FRANCIS GRANGER. »

La convention sera tenue, nous n'en doutons pas, mais nous sommes à peu près sûrs qu'elle ne produira pas les fruits qu'on en attend. En admettant que les éléments divers dont se compose notre parti à New-York consentissent à se rallier sous une seule bannière, leur programme serait-il accepté par le Nord et le Sud? Voudrions-nous et nous engageraient-ils les mêmes buses et les whigs du Nord reconnaîtraient-ils le programme de nos amis de New-York? Nous ne le croyons pas. Il y aura toujours des points sur lesquels il sera difficile de tomber d'accord. La question de l'esclavage, la loi sur les esclaves fugitifs, le compromis du Missouri, le bill de Nebraska seront toujours diviser l'opinion.

Quoiqu'il en soit, nous sommes heureux des efforts que se manifestent depuis quelque temps dans certains Etats. Ils prouvent que le sentiment national n'a pas perdu de son énergie, et que le parti whig n'est pas mort. Ils prouvent que le souffle puissant qui l'animait autrefois n'a pas encore été publié; les journaux ont cependant de la manière la plus formelle l'existence de la Nebraska bill, et ajoutent que leur histoire est impossible.

Le fait paraît être que les Russes, irrégulièrement à l'improviste les forts de Balaklava le 25 octobre et que les Turcs, auxquels avaient été confiés la défense de ces forts, prirent la fuite sans faire aucune résistance. Le régiment écossais tenant ferme; mais les Russes étant empirés des canons, les tournèrent contre les alliés. Ceux-ci reprirent les forts en moins de temps de nouveau renforts alliés arrivèrent et le principal corps de troupes russes fut obligé de battre en retraite tout en conservant toutefois une position dans les forts de hauts-squares ils mitraillaient les Français et les Anglais.

Trois régiments de cavalerie anglaise furent exposés pendant quelque temps à un feu croisé dont ils ont très-considérablement souffert. Les Français se sont contenus avec le plus grand courage et leur perte n'est pas aussi sérieuse que celle des Anglais.

Indépendamment de cette nouvelle que Mentchikoff tombe qu'il le garnison assiégée opérait simultanément une sortie. La journée tourna toute fois à l'avantage des alliés : les Russes laissèrent deux cités derrière et rentrèrent après avoir subi d'immenses pertes.

Le nombre des morts dans Sébastopol est tellement considérable que la plus grande partie des cadavres restent sans enseveli, et que l'atmosphère en a été pour les ennemis.

D'après la déclaration de quelques officiers russes blessés et faits prisonniers à Balaklava, Sébastopol ne peut manquer de tomber bientôt aux mains des alliés. En attendant, les Russes ne cessent de bombardement qui de donner l'assaut à la ville, afin d'éviter une trop grande effusion de sang.

Les récits russes, rapportent tout leur pays sont pas importants et leur situation comme très satisfaisante.

LA FRANCE ET M. SOULÉ.

Le *Constitutionnel* publie un long article concu en termes modérés, sur les relations entre la France et les Etats Unis. Il y est dit que ces relations qui devraient être aussi amicales, ont été altérées par la conduite indiscrète de M. Soulé.

Le correspondant parisien du *London Times* dit qu'il a appris que le gouvernement français a des preuves positives de la participation de M. Soulé à un vaste projet de la Cuba. Il ajoute que la révolution presque toute l'Europe. On ajoute même que le Congrès des diplomates ambiciaux à Ostende n'est occupé que de ce plan.

Louis Napoléon a donné l'assurance à M. Mason qu'il communiquera, en temps opportun, une raison satisfaisante pour l'expulsion de M. Soulé de France. On ignore les détails de l'entrevue de M. Mason avec Louis Napoléon. On croit cependant que M Mason soumettra la question au gouvernement américain.

Le choléra en Sicile.

Le choléra sévit en Sicile d'une manière effrayante. Quarante-cinq mille personnes ont succombé au fléau dans la ville de Palerme et dans celle de Messine. A Naples le nombre des décès cholériques est de 30a par jour. Les médecins fuyaient des villes que la peste a frappées.

Espagne—Protection de Cuba.

Les dernières nouvelles de Madrid annoncent que tout était tranquille en Espagne. Le "Clamor Público" dit que la France, l'Angleterre et l'Espagne enverront une flotte à la Vera Cruz, et cette mesure devient nécessaire, afin de protéger l'île contre toute attaque des Etats-Unis.

Passagers à bord de l'Asia.

New-York, 15 novembre—Parmi les passagers qui sont arrivés à bord de l'*Asia* se trouvent M. G. F. Weisse de l'*Abeille* et douze autres citoyens de la Nouvelle-Orléans.

Départ de l'Arabia.—New-York, 15 nov.—Le steamer Arabia est parti aujourd'hui pour Liverpool avec $1,260,000 en espèces.

Arrivée d'un navire des Bermudes—La flotte anglaise se rennisant à San Juan.

New-York, 16 novembre—Il vient d'arriver ici un navire venant des Bermudes avec des dates de cette île jusqu'au 4 courant. Le navire apporte la nouvelle que un vaisseau de ligne anglais était parti pour San Juan où la flotte anglaise se réunissait. Les journaux des Bermudes s'attendent à de grosses difficultés entre les Etats-Unis et l'Angleterre, à cause de la destruction de Greytown.

Election du Kentucky.

Baltimore, 16 novembre—L'élection dans le troisième district congressionnel, en remplacement de M. Presley Ewing, décédé, a eu lieu et M. Brastow, le candidat whig, a été élu.

La Convention des Know-Nothings.

Baltimore, 16 novembre—On ignore jusqu'à présent le résultat de la convention des Know-Nothings qui a lieu en ce moment à Cincinnati. On sait, cependant, qu'elle a nommé un candidat à la Présidence et que les principaux candidats sont MM. Millard Fillmore, John M. Clayton et Sam. Houston.

Election de New-York.

New-York, 15 novembre.—Les tableaux des retours d'élection, insérés dans le *Times* de cette ville, portent la majorité de Clarke, comme gouverneur, à 875 voix. Il n'est pas encore certain que Clarke soit élu, tous les retours n'étant pas encore reçus.

Election du Delaware.

Baltimore, 15 novembre.—Les retours d'élection dans le Delaware sont presque complets. Peter S. Causey, le candidat démocrate nommé gouverneur, a été élu par une majorité d'environ mille voix, et Elisha D. Cullver, du même ticket, est porté au Congrès par une majorité de 500 voix.

Banques de Cincinnati.

Baltimore, 15 novembre.—Les billets de la banque des Mechanics and Traders de Cincinnati sont pris en dépôt par les autres branches de la banque de l'Etat de l'Ohio, sans dernière s'est engagée à leur rachat.

Rivière de l'Ohio—Marchés—Troubles dans les Banques.

Pittsburgh, 13 novembre—La rivière a monté de 31 pouces.

Cincinnati, 15 novembre—La rivière a baissé de 2 pouces dans les dernières 24 heures. La farine est en demande. Vente à $7 75 à $7 90 par baril. Le whiskey est ferme à 30 cts par gallon.—L'agitation dans le marché monétaire continue et a fait augmenter la faillite de la banque des Mechanics, qui est une branche de la banque de l'Etat de l'Ohio. La maison de J. M James, à Urbana, a été saisie le 11 aout dernier. M. James était fortement intéressé dans la banque des Mechanics, et a manqué la semaine dernière.

Louisville, 15 novembre—La rivière est stationnaire; le temps est doux.

New-York, 16 nov.—Coton tranquillement; middling Orléans 8 ¾ à 9 cts la livre. Farine active et en hausse; Ohio $6 50 à $6 75 le baril. Maïs 90 à 95 cts le boisseau en mêlé. Fers en demande. Graines aux cinq cents.

Bateaux à vapeur.

Vicksburg, 16 novembre.—Les bateaux à vapeur S. S. Franklin et Columbia sont partis ici à 5 heures de l'après-midi; ils se rendent à la Nouvelle-Orléans.

Elections du Delaware.—Une dépêche télégraphique nous apprend que les Know-Nothings ont triomphé dans le Delaware. Un cet des leurs candidats à la place de gouverneur aient que leurs candidats au Congrès et aux autres places de l'Est.

Colonie française au Texas—On lit dans le *République* de New-Yorkt :

Nous apprenons avec une vive satisfaction que le projet d'établissement d'une colonie dans le Nord de Texas, projet dont nous avons parlé dernièrement, a été bien accueilli parmi nos compatriotes, et qu'il a déjà obtenu le concours de plusieurs hommes considérables de cette ville. Une lettre signée par plusieurs d'entre eux nous est parvenue hier matin. Les négociations à ce sujet sont, dès d'ores et déjà, assez avancées pour que nous puissions nous attendre à ce que le projet soit bientôt mis à exécution.

Nous ne pouvons qu'applaudir à une pareille entreprise, qui ne peut manquer de tourner honneur aux mains de nos compatriotes et de protéger les milles des flammes les objets qu'ils renferment. L'assurance coûte, en cas d'incendie, les portes matérielles mais la perte des livres est irréparable et jette un complet désarroi dans les affaires d'une maison. On ne saurait donc prendre trop de précautions pour les conserver. En les déposant dans un *Salamander safe* on n'a plus rien à craindre. Le coffre-fort peut être exposé pendant plusieurs heures au feu violent incendie sans que les papiers qu'il renferme soient détruits.

Chemin de fer des Opelousas.

Nous avons reproduit hier, parmi nos nouvelles de la campagne, un aliméa de l'*Ascot Courier* de St-Charles, annonçant que quelques wagons du chemin de fer des Opelousas avaient été mis en service dernièrement dans le but de voir aussi fléchi sous le poids du train. L'*Ascot Courier* ajoutait que les wagons avaient dû être abandonnés.

Notre confrère a été mal renseigné. Un seul wagon a déraillé, et la secousse a été si peu violente qu'à peine les passagers du train s'en sont aperçus.

A propos du chemin de fer des Opelousas, nous apprenons qu'il a été transporté en ville le mercredi, par cette voie, une énorme quantité de sucre et de mélasse. L'approvisionnement de la Nouvelle-Orléans a en ressent déjà. Il est également arrivé avant-hier, par le même railway, cent trente boucauts de sucre et quarante-trois barils de mélasse.

Représentants au Congrès de l'Etat de New-York.—L'élection de 24 représentants sur les 33 dont se compose la délégation de New-York au Congrès est connue, et la *Tribune* en publie la liste. La voici : William T. Valentine, Know Nothing, J. O. T. Stranahan, whig; Guy R. Pelton, whig et K. N.; John Kelly, démocrate *soft*; Thomas R. Whitney, Know Nothing; John Wheeler, indépendant; Abraham Wakeman, whig, Bayard Clare, whig et Know Nothing, Rufus H. King, whig, Killian Muller, whig; Russell Sage, whig, S. H. Dickson, whig; F. K. Scanner, démocrate *soft*; Thomas Jackson, démocrate *hard*, Grasmer B. Matteson, whig; William A Gilbert, whig; général A. P. Granger whig E. B Morgan, whig; A. Oliver, démocrate *hard*; John William, démocrate *soft* et Know Nothing, Benjamin Pringle, whig; Thomas F Flagler, whig; Solomon G. Haven, whig; Francis S. Edmond, whig et Know-Nothing.

Ministres plénipotentiaires.—Le commandant J. C. de Figaniere e Morao, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de Portugal, ainsi que le baron Von Gerolt, ministre plénipotentiaire du roi de Prusse, ont été présentés au président ces jours derniers et lui ont remis leurs lettres de créance.

Théâtre d'Orléans—Demain, samedi, *Le Barbier de Séville* pour les débuts de Mme Hatti Cé Pretti.

Coffres forts.—Nous appelons l'attention des magasins et des hommes d'affaires sur l'avis que publie aujourd'hui dans nos colonnes M. Bridge, agent de la fabrique des célèbres *Free-forts dits Salamander*, a cause de la qualité qu'ils possèdent de résister au feu, plus intense et de protéger ses malles des flammes les objets qu'ils renferment. L'assurance coûte, en cas d'incendie, les portes matérielles mais la perte des livres est irréparable et jette un complet désarroi dans les affaires d'une maison. On ne saurait donc prendre trop de précautions pour les conserver. En les déposant dans un *Salamander safe* on n'a plus rien à craindre. Le coffre-fort peut être exposé pendant plusieurs heures au feu violent incendie sans que les papiers qu'il renferme soient détruits.

Remises.—Un des plus habiles relieurs de notre ville, M. J. M. Bark, vient de s'associer, comme on le verra par un avis inséré plus loin, à M. B J. Wagener. La nouvelle maison annonce au public qu'elle se charge, au No 51 passage de la Bourse, de tous les travaux qu'on voudra bien lui confier.

La malle.—La malle est arrivée hier et nous a apporté des dates de New-York du 9 courant, de Baltimore du 10 et de Charleston du 13.

DEPECHES TELEGRAPHIQUES

Transmises à l'Abeille.

ARRIVEE DU STEAMER A SIA.

NOUVELLES D'EUROPE

De trois jours plus récentes.

DERNIERS AVIS DE SEBASTOPOL.

UNE AUTRE BATAILLE.

Destruction d'un fort Russe.

New-York, 15 novembre.—Le steamer Asia est arrivé ici avec des dates de Liverpool, jusqu'au 14 courant, c'est-à-dire de trois jours plus récentes que celles apportées par l'Atlantique. Voici le sommaire des nouvelles :

LA GUERRE DANS LA CRIMEE.

Siége de Sébastopol—Défaite de 30,000 Russes—Les alliés maîtres du champ de bataille—Explosion au fort Constantin.

Les dernières nouvelles de Sébastopol annoncent qu'une armée russe forte de trente mille hommes, avait attaqué et repris un des forts occupés par les alliés, et qu'une grande bataille avait été livrée près de Balaklava, dans laquelle les Russes battus s'étaient retirés en laissant les alliés maîtres du champ de bataille. Ces nouvelles annoncent en outre que les travaux du siége avançaient d'une manière favorable aux alliés.

Deux navires russes ont été coulés dans le porte et la batterie de la quarantaine avait été détruite. Un des bastions du fort Constantin a souffert de graves dommages par l'explosion du magasin aux poudres.

Marché de Liverpool.

Liverpool, 4 novembre—La demande de coton a été modérée depuis le départ de l'Atlantic. Les ventes de toute la semaine se sont élevées à 47,000 balles à des prix assez fermes. Les qualités moyennes ont éprouvé une hausse de 1/16 d. On cotait : fair Orleans, 6 1/4 d; middling Orleans, de 5 1/4 à 5 3/16; fair Upland, 6 d; middling Upland, de 5 1/8 à 5 3/16 d.

Le marché aux céréales a d'abord été lourd, mais il a acquis une certaine vigueur à la fermeture. Cependant il y a eu à la fin de la semaine une baisse d'environ 1 sh par baril de farine, de 3 d. par 70 livres de blé et 1 sh. par quarter de maïs. On cotait dans les farines : Western Canal, 41 s; Ohio, de 42 à 44 s, par baril; dans les blés : 12 s. pour le blanc et de 11 à 11 s. 9 d. pour le rouge et le mêlé. Le maïs a coûté 44 s. par quarter pour le mêlé, le jaune et le blanc.

Le beurre était plus ferme et se vendait aux anciennes cotes. La graisse valait 54 s. les cent livres et était en demande. Le prix du suif était en faveur des acheteurs.

Rien de nouveau dans le marché monétaire de Londres. Les affaires étaient limitées et quelques perte recherchée. Les affaires étaient languissantes dans les districts manufacturiers.

Avantage des Russes.

Le 25 octobre, les Russes ont attaqué le camp anglais et en sont empardé de quatre redoutes.

Renforts Repoussés arrêtés—Les alliés et les Russes avaient reçu des renforts considérables.—On a découvert que le principal interprète de lord Raglan, un prêtre, était un espion du Czar. On l'a arrêté et envoyé à Constantinople pour être jugé.

Tentative des Russes—Leur résistance.—Des lettres reçues par l'Asia annoncent que le 25, un corps russe a attaqué un camp détaché des Anglais, et s'est emparé de quatre redoutes, de deux canons et a fait subir une forte perte à la cavalerie anglaise. Cette nouvelle est confirmée par des nouvelles qu'ont reçues des négociants grecs d'Odessa.

Amiral Russe tué—L'amiral Natchikof a été tué par une bombe.

Mentchikoff se rétablit—Le rapport officiel de Mentchikoff déclare que la perte de l'armée russe à la bataille d'Alma s'élève à 4,580 tués et blessés.

Dernières nouvelles de Sébastopol—Une dépêche communiquée par lord Stratford de Redcliff a été reçue à Vienne, le 11 (ce jour). elle confirme la nouvelle de l'attaque des Russes contre les forts à Balaklava et de la grande bataille qui a suivi cette attaque. Les rapports se contredisent en grande partie.

Suite des nouvelles par l'Asia.

BATAILLE DE BALAKLAVA.

New-York 16 novembre—L'Asia est arrivé à son mouillage ce matin à 4 heures. Voici le suite des nouvelles contenues dans les journaux qu'il apporte.

Les dépêches russes disent que les alliés avaient été battus en deux circonstances près de Sébastopol. Dans l'un de ces engagements, toujours d'après la version russe, les travaux avancés des Français auraient été détruits et 16 de leurs canons encloués; et dans l'autre les anglais auraient été mis en déroute après avoir perdu 3,000 hommes. La version russe ne de ces affaires n'a pas encore été publiée; les journaux sont cependant de la manière la plus formelle l'existence de la bataille tout entière, et ajoutent que leur histoire est impossible.

Le fait paraît être que les Russes attaquèrent à l'improviste les forts de Balaklava le 25 octobre et que les Turcs, auxquels avaient été confiés la défense de ces forts prirent la fuite sans faire aucune résistance. Le régiment écossais tenant ferme; mais les Russes étant empirés des canons, les tournèrent contre les alliés. Ceux-ci reprirent les forts en moins de temps de nouveau renforts alliés arrivèrent et le principal corps de troupes russes fut obligé de battre en retraite tout en conservant toutefois une position dans les forts de hauts-squares ils mitraillaient les Français et les Anglais.

Trois régiments de cavalerie anglaise furent exposés pendant quelque temps à un feu croisé dont ils ont très-considérablement souffert. Les Français se sont contenus avec le plus grand courage et leur perte n'est pas aussi sérieuse que celle des Anglais.

Indépendamment de cette nouvelle que Mentchikoff tombe qu'il le garnison assiégée opérait simultanément une sortie. La journée tourna toutefois l'avantage des alliés : les Russes battus deux cités derrière et rentrèrent après avoir subi d'immenses pertes.

Le nombre des morts dans Sébastopol est tellement considérable que la plus grande partie des cadavres restent sans ensevelir, et que l'atmosphère en a été pour les ennemis.

D'après la déclaration de quelques officiers russes blessés et faits prisonniers à Balaklava, Sébastopol ne peut manquer de tomber bientôt aux mains des alliés. En attendant, le Russes battus de nouveau bombardement qui de donner l'assaut à la ville, afin d'éviter une trop grande effusion de sang.

Les récits russes, rapportent tout leur pays sont pas importants et leur situation comme très satisfaisante.

LA FRANCE ET M. SOULE.

Le *Constitutionnel* publie un long article conçu en termes modérés, sur les relations entre la France et les Etats Unis. Il y est dit que ces relations qui devraient être aussi amicales, ont été altérées par la conduite indiscrète de M Soulé.

Le correspondant parisien du *London Times* dit qu'il a appris que le gouvernement français a des preuves positives de la participation de M. Soulé à un vaste projet de la Cuba. On ajoute même que le Congrès des diplomates ambiciaux à Ostende n'est occupé que de ce plan.

Louis Napoléon a donné l'assurance à M. Mason qu'il communiquera, en temps opportun, une raison satisfaisante pour l'expulsion de M. Soulé de France. On ignore les détails de l'entrevue de M. Mason avec Louis Napoléon. On croit cependant que M Mason soumettra la question au gouvernement américain.

Le choléra en Sicile

Le choléra sévit en Sicile d'une manière effrayante. Quarante-cinq mille personnes ont succombé au fléau dans la ville de Palerme et dans celle de Messine. A Naples le nombre des décès cholériques est de 30a par jour. Les médecins fuyaient des villes que la peste a frappées.

Espagne—Protection de Cuba.

Les dernières nouvelles de Madrid annoncent que tout était tranquille en Espagne. Le "Clamor Público" dit que la France, l'Angleterre et l'Espagne enverront une flotte à la Vera Cruz, et cette mesure devient nécessaire, afin de protéger l'île contre toute attaque des Etats-Unis.

Passagers à bord de l'Asia.

New-York, 15 novembre—Parmi les passagers qui sont arrivés à bord de l'*Asia* se trouvent M. G. F. Weisse de l'*Abeille* et douze autres citoyens de la Nouvelle-Orléans.

Départ de l'Arabia.—New-York, 15 nov.—Le steamer Arabia est parti aujourd'hui pour Liverpool avec $1,260,000 en espèces.

Arrivée d'un navire des Bermudes—La flotte anglaise se rennisant à San Juan.

New-York, 16 novembre—Il vient d'arriver ici un navire venant des Bermudes avec des dates de cette île jusqu'au 4 courant. Le navire apporte la nouvelle qu'un vaisseau de ligne anglais était parti pour San Juan où la flotte anglaise se réunissait. Les journaux des Bermudes s'attendent à de grosses difficultés entre les Etats-Unis et l'Angleterre, à cause de la destruction de Greytown.

Election du Kentucky.

Baltimore, 16 novembre—L'élection dans le troisième district congressionnel, en remplacement de M. Presley Ewing, décédé, a eu lieu et M. Brastow, le candidat whig, a été élu.

La Convention des Know-Nothings.

Baltimore, 16 novembre—On ignore jusqu'à présent le résultat de la convention des Know-Nothings qui a lieu en ce moment à Cincinnati. On sait, cependant, qu'elle a nommé un candidat à la Présidence et que les principaux candidats sont MM. Millard Fillmore, John M. Clayton et Sam. Houston.

Election de New-York.

New-York, 15 novembre.—Les tableaux des retours d'élection, insérés dans le *Times* de cette ville, portent la majorité de Clarke, comme gouverneur, à 875 voix. Il n'est pas encore certain que Clarke soit élu, tous les retours n'étant pas encore reçus.

Election du Delaware.

Baltimore, 15 novembre.—Les retours d'élection dans le Delaware sont presque complets. Peter S. Causey, le candidat démocrate nommé gouverneur, a été élu par une majorité d'environ mille voix, et Elisha D. Cullver, du même ticket, est porté au Congrès par une majorité de 500 voix.

Banques de Cincinnati.

Baltimore, 15 novembre.—Les billets de la banque des Mechanics and Traders de Cincinnati sont pris en dépôt par les autres branches de la banque de l'Etat de l'Ohio, sans dernière s'est engagée à leur rachat.

Rivière de l'Ohio—Marchés—Troubles dans les Banques.

Pittsburgh, 13 novembre—La rivière a monté de 31 pouces.

Cincinnati, 15 novembre—La rivière a baissé de 2 pouces dans les dernières 24 heures. La farine est en demande. Vente à $7 75 à $7 90 par baril. Le whiskey est ferme à 30 cts par gallon.—L'agitation dans le marché monétaire continue et a fait augmenter la faillite de la banque des Mechanics, qui est une branche de la banque de l'Etat de l'Ohio. La maison de J M James, à Urbana, a été saisie le 11 aout dernier. M. James était fortement intéressé dans la banque des Mechanics, et a manqué la semaine dernière.

Louisville, 15 novembre—La rivière est stationnaire; le temps est doux.

New-York, 16 nov.—Coton tranquillement; middling Orléans 8 ¾ à 9 cts la livre. Farine active et en hausse; Ohio $6 50 à $6 75 le baril. Maïs 90 à 95 cts le boisseau en mêlé. Fers en demande. Graines aux cinq cents.

Bateaux à vapeur.

Vicksburg, 16 novembre.—Les bateaux à vapeur S. S. Franklin et Columbia sont parmi ici à 5 heures de l'après-midi; ils se rendent à la Nouvelle-Orléans.

Elections du Delaware.—Une dépêche télégraphique nous apprend que les Know-Nothings ont triomphé dans le Delaware. Un cet des leurs candidats à la place de gouverneur aient que leurs candidats au Congrès et aux autres places de l'Est.

Colonie française au Texas—On lit dans le *République* de New-Yorkt :

Nous apprenons avec une vive satisfaction que le projet d'établissement d'une colonie dans le Nord de Texas, projet dont nous avons parlé dernièrement, a été bien accueilli parmi nos compatriotes, et qu'il a déjà obtenu le concours de plusieurs hommes considérables de cette ville. Une lettre signée par plusieurs d'entre eux nous est parvenue hier matin. Les négociations à ce sujet sont, dès d'ores et déjà, assez avancées pour que nous puissions nous attendre à ce que le projet soit bientôt mis à exécution.

Nous ne pouvons qu'applaudir à une pareille entreprise, qui ne peut manquer de tourner honneur aux mains de nos compatriotes et de protéger les milles des flammes les objets qu'ils renferment. L'assurance coûte, en cas d'incendie, les portes matérielles mais la perte des livres est irréparable et jette un complet désarroi dans les affaires d'une maison. On ne saurait donc prendre trop de précautions pour les conserver. En les déposant dans un *Salamander safe* on n'a plus rien à craindre. Le coffre-fort peut être exposé pendant plusieurs heures au feu violent incendie sans que les papiers qu'il renferme soient détruits.

Remises.—Un des plus habiles relieurs de notre ville, M. J. M. Bark, vient de s'associer, comme on le verra par un avis inséré plus loin, à M. B J. Wagener. La nouvelle maison annonce au public qu'elle se charge, au No 51 passage de la Bourse, de tous les travaux qu'on voudra bien lui confier.

La malle.—La malle est arrivée hier et nous a apporté des dates de New-York du 9 courant, de Baltimore du 10 et de Charleston du 13.

Modes et Nouveautés.

Sous ce titre, nous publions dans une colonne spéciale les avis des principales modistes de la Nouvelle-Orléans. Nous y appelons l'attention toute particulière des dames de notre ville. Elles trouveront dans les magasins de modes désignés plus loin tous les articles d'hiver dont elles peuvent avoir besoin. Ces articles portent tous un cachet d'élégance et de bon goût qui les recommande à la faveur de nos lectrices.

Mme Colin—Mme Colin, dont le magasin est situé au coin des rues Royale et St-Philippe, est une des plus habiles modistes de la Nouvelle-Orléans. Habituée dans notre ville depuis quatre ans à peine elle s'est assuré une nombreuse clientèle. Ce succès ne nous étonne pas, car tout ce qui sort du magasin de Mme Colin est remarquable de bon goût et d'élégance. Nous appelons l'attention sur l'avis qu'elle insère aujourd'hui dans nos colonnes.

UN AMÉRICAIN ARRÊTÉ A PARIS—Un Américain nommé Aosley a été arrêté à Paris le mois dernier, en vertu de traité d'extradition. Aosley à l'aide de faux est parvenu il y a quelque temps à soustraire des sommes considérables à l'une des banques de la Nouvelle-Orléans. Soupçonnant qu'il s'était embarqué pour la France, une sûreté dérivant au préfet de police de Paris et lui transmirent le signalement du prévenu. La police française le reconnut sur le champ et avertit la légation américaine qui le fit arrêter et conduire à la conciergerie.

THEATRE D'ORLEANS.

Ouverture de la saison dramatique.—Débuts de Mme Cambiar, de M. Duine—Rentrée de MM. Lucrot et Mockers.

La saison théâtrale de notre troupe lyrique est enfin commencée; cette cohorte d'artistes que nous avons si longtemps attendus est arrivée, reposée, prête à entrer en campagne : les pensionnaires de l'année dernière qui avaient fui de toutes parts l'inclémence de notre soleil et les dangers de notre ville, sont rentrés au bercail. Le général a passé la revue de ses troupes et le défilé a commencé hier soir. Le chef d'œuvre de Donizetti a donné le signal, c'est dans la *Favorita* qu'a débuté notre nouveau contralto Mlle Cambiar, et qu'a reparu un chanteur aimé de public et qui avait laissé ici les meilleurs souvenirs, M. Duluc.

Avant d'entrer dans le détail, constatons les résultats d'ensemble. La salle était parfaitement garnie, l'auditoire disposé comme pouvait l'être des amateurs subissant depuis six mois le régime d'une étude musicale absolue. Pas de dames avaient favorisé le théâtre de leur présence; mais les scènes d'ouverture sont ordinairement peu habitué à cette privation : que non ra-mercionne s'adressent d'autant plus vifs celles qui brillissent en petit nombre.

L'orchestre, amplifié et rajeuni, mérites de notre part un examen spécial que nous remettons à un compte-rendu prochain; l'heure avancée à laquelle nous jetons nos impressions de cette première soirée nous force à la brièveté. Les matinées de la troupe ne sont ensemble n'ont rien laissé à désirer; il est juste de louer, surtout pour une séance de début, l'absence de tout arrêt, de toute contrariété, de tout obstacle de détail.

Aussi le succès a-t-il été complet et mérité; la plus large part de ce succès revient de droit aux deux débutants et à leurs aussi sympathiques de leur rendre cet hommage.

M. Duluc nous est revenu tel qu'il était dans ses beaux jours : c'est dire, quelque peu usé par la fatigue dans les derniers jours de son séjour en Louisiane, a retrouvé sa fraîcheur et toute son amplitude : cette régénération en fait tout simplement un des meilleurs ténors que nous ayons entendus. Il a du être heureux du chaleureux accueil qui lui a été fait à son entrée et le léger accident survenu dans les premières mesures, prouvait en faveur de son émotion et de sa reconnaissance. Nous avons retrouvé dans ce chanteur les nuances délicatesse de la demi-voix et dans quelques-unes de ses phrases la puissance; somme toute, la rentrée de M. Duluc nous promet une longue série de jouissance en rendant facile l'intérêt que nous portons au chef-d'œuvre réclegen auguere au second plan.

Mme Cambiar est plutôt une voix de mezzo soprano qu'un vrai contralto : les cordes basses sont-belles, éclatantes; le medium plein et riche; mais le registre inférieur est peu nourri et quelque peu mou; il faudra avant tout en forcer la puissance, les intonations manquent de distinction. L'organe est, tout compte fait, beau, egal, bien timbré; il y a pas de solution de continuité entre ses deux parties, et le passage de l'une à l'autre se fait sans transition perceptible. Indépendamment de ce don de nature, Mme Cambiar chante avec une justesse prononcée, une irréprochable; a peine, si, dans le cours de ce long et difficile rôle de Leonor, nous avons pu apercevoir quelques écarts en dehors de la tonalité.

A côté de ces mérites précieux et incontestables, nous avons à faire quelques réserves qui, nous l'espérons, s'amoindriront à une prochaine audition, soit par un examen plus posé de notre part, soit par une prise de possession plus complète de son public de la part de l'artiste.

Mme Cambiar nous semble laisser à désirer au point de vue dramatique, soit comme chant, soit comme jeu. Dans le début, l'artiste peut être un peu trop de plein pied, les nuances sont rares et peu indiquées; la chaleur sympathique, qui vibre dans le cœur de l'artiste et son echo dans l'âme des auditeurs, est presque toujours absente. L'exécution est sage, disons même trop sage, un peu froide, quelque chose de caractère et passionné et si exceptionnel de la Favorite, ne gâterait rien à l'effet. Nous aurons beaucoup d'entendre de nouveau cette admirable Cadalonne pour avoir une opinion exacte sur sa vocalisation; le trait ne nous a pas semblé toujours doué une parfaite légèreté et le *si* final n'a pas été assez brillant. Le parti et de l'ensemble du début et d'une présence et incomplète audition, nous serons heureux de lui en rendre justice honorable.

Nous voudrions qu'il ne pût être de même d'une observation qu'il nous reste à faire et sur laquelle nous ne nous montrerons pas d'une complaisance aussi facile. Nous voulons parler de la prononciation de Mme Cambiar; nous l'engageons dans son intérêt à porter le plus sérieuse attention à corriger ces défauts de notre ou avons trop qui terrour, mais à coupsûr, n'est ce pas ce lutte la Tourraine ou de la capitale. Elle ne saurait s'imaginer à quel point ces défauts amoindrissent beaucoup peuvent diminuer l'élégance de la phrase et communiquer de la vulgarité au débit.

Somme toute, cette artiste remplira parfaitement son emploi et le public l'adoptera bientôt, nous l'espérons, avec faveur.

E. L.

CHRONIQUE LOCALE.

Théâtre de Dan Rice—Dan Rice engage les personnes qui ne connaissent pas encore son théâtre, de venir juger a lui-même du talent de sa troupe. Mlle Charlotte Crampton remplira ce soir, dans le drame de *Don Juan* le rôle qui lui a déjà valu de chaleureux applaudissements. M. Rodmond Ryan chantera une romance irlandaise. Le spectacle se terminera par : *The Wonder*.

Théâtre St-Charles—Ce soir, au théâtre St-Charles, la troupe jouera, pour la première fois, cette année, *Jaïme Omar*, drame de M. Rodmond. Il lui a remplira le rôle de Brutus, M. Pope celui de Cassius et Mme Stuart celui de Portia.

Premiere Cour de District.—James Devine et Philip McVeigle dit Pat Rodgers, accusés de vols introduits, en septembre dernier, dans un magasin de la rue des Magasins et d'avoir volé des jambons, ont été jugés hier. Le jury a rendu un verdict de culpabilité dans l'affaire le Joseph Burke accusé d'avoir volé des vêtements dans un magasin de la rue Philippe. Le jugé a condamné d'un an de travaux forcés. Jean Jean où, le complice, a été acquitté.

Jean Boyle, accusé de vols de fait contre Mary Montagut, a été acquitté.

Premier District.

Etoux contre étoux—Thomas Farley avait, à deux reprises différentes, demandé d'envoyer sa femme Ellen dans l'autre monde. L'épouse craignant que son époux ne se portât à quelque extrémité, l'avait fait arrêter. La chose s'est terminée hier par un cautionnement de $300 que Thomas a fourni pour répondre de la bonne conduite de son épouse et de la bonne harmonie du ménage ne sera plus troublée.

Le la maison de travail.—Voici les noms des honnêtes citoyens que le recorder a envoyés hier grossir le nombre des pensionnaires de la maison de travail :

Peter McClusty, individu dangereux et suspect, sans résidence et sans profession—deux mois d'emprisonnement.

Rose Jane Cunningham et Terrence Mahoney, buveurs de whiskey et vagabonds—un mois chacun de travail en profit de la ville.

Bridget McCann, femme perdue sans l'opinion des officiers de police et qui n'est oublée au point de faire du tapage dans l'enceinte de la Cour—un mois de détention à la maison de travail.

Thomas Falvey et Thomas Day, deux galfards dont nous avons recueilli hier la désagréable surprise lis avaient volé l'habit d'un citoyen de la Florida et au dernier avant des forcés de partir pour cause de santé, ils malheureusement déjà de leur bonne fortune, lorsque deux agents vinrent les arrêter. Ils étaient dangereux—Falvey et son compagnon n'ont pas pu prouver qu'ils sont d'honnêtes gens et le recorder leur a assumé qu'ils passeraient chacun un mois à l'ombre des paravents.

Vol du mouvoir—William, b. c. l. habitant de la rue Bienvenue, pour s'épargner la dépense d'une voiture, en a volé une, c'est du moins de que dit M. J. D. Daniel,